

Les facultés présentent leurs bilans (suite et fin)

Angèle Dufresne

À sa réunion spéciale du 20 avril, la Commission des études recevait les bilans des quatre dernières facultés, celles de Sciences humaines, Arts, Sciences de l'éducation et Sciences qui n'avaient pas encore été entendues. Présentés par chacun des doyens, ces bilans ont mis en lumière les réalisations des facultés depuis leur création il y a cinq ans, leurs forces et faiblesses, leurs projets de développement et les problèmes rencontrés dans la création d'une spécificité, d'une identité, d'un sentiment d'appartenance rassembleurs, auxquels les unités qui les composent peuvent se rattacher. À cet égard, tous ont pu constater qu'elles n'en sont pas au même stade de développement, mais grâce aux efforts déployés par des individus ou des équipes y parviendront certainement, car les facultés semblent là pour rester.

Sciences humaines

Le doyen Robert Proulx, nouvellement réélu pour un second mandat, a fait valoir la «centralité» de la Faculté autour de laquelle l'UQAM s'est bâtie. Plus grande faculté en termes de nombres de départements et de professeurs-chercheurs, deuxième quant aux effectifs étudiants, première en nombre absolu de subventions obtenues et deuxième derrière les Sciences quant à la hauteur du financement reçu, première avec cette dernière dans l'intensité des efforts de financement de la recherche, la Faculté décerne à elle seule la moitié des doctorats de l'Université.

La Faculté des sciences humaines a réussi une intégration aussi bien verticale (cycles d'études et gestion académique) qu'horizontale (enseignement et recherche) de ses unités et structures. La Faculté est très fière de la création de «centaines» de programmes et de cours, du parrainage et de la création de deux grands instituts de recherche – l'Institut Santé et société et l'Institut des sciences cognitives – et de l'octroi de huit chaires de recherche du Canada, sans compter la mise sur pied de l'École d'été en sciences cognitives (2003) qui a été, au dire du doyen, la «démonstration de tout ce que la Faculté sait faire», et qui serait impossible à des unités plus petites. Très ouverte à l'interdisciplinarité, la Faculté a dû également clarifier son discours sur cette forme inédite de recherche et d'enseignement.

Très dédiée au soutien et à la réussite de ses étudiants, la Faculté a notamment créé des bourses de fin d'études pour venir en aide à ceux qui, en fin de parcours de leur mémoire ou thèse, auraient besoin d'un dernier coup de pouce pour terminer leur recherche. Il semble que pour plusieurs cette aide a fait une réelle différence entre abandonner leur thèse et la déposer.

L'«émergence» de la Faculté, du sentiment d'appartenance, aux yeux du doyen, est un processus à l'œuvre qui va se consolider d'année en année. La question des communications («communiquer entre nous» et à l'extérieur de la Faculté) demeure un enjeu central dans une aussi grosse



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Robert Proulx, doyen de la Faculté des sciences humaines.

unité. De même, la répartition des ressources. Le doyen souhaite que l'UQAM reconnaisse l'asymétrie de la taille des facultés et des regroupements disciplinaires et répartisse les budgets en conséquence, pour tenir compte de besoins de représentation et de ressources d'une Faculté qui compte neuf départements n'appartenant à aucun secteur disciplinaire par rapport à une autre qui en aurait deux ou trois appartenant au même secteur, par exemple. L'équité n'est pas l'égalité, a-t-il rappelé à plusieurs reprises. Pour M. Proulx, l'identité d'une faculté est liée au développement de grands projets communs, «faire des choses en commun, établir des passerelles, ne pas forcer des regroupements non naturels sur le terrain». Pour lui également, les cycles supérieurs cimentent le 1^{er} cycle, en ce sens que des programmes forts et reconnus aux cycles supérieurs règlent les problèmes de recrutement au premier cycle.

Arts

Le doyen de la Faculté des arts, M. Georges Laferrière, a précisé d'emblée qu'il ne s'agissait pas du bilan de la Faculté tel qu'il aurait pu être entériné par son conseil académique, mais bien le bilan du doyen et des vice-doyens Alain Fournier, Sylvie Pinard et André Villeneuve. Formée de trois départements (danse, histoire de l'art et musique) et de trois écoles (arts vi-

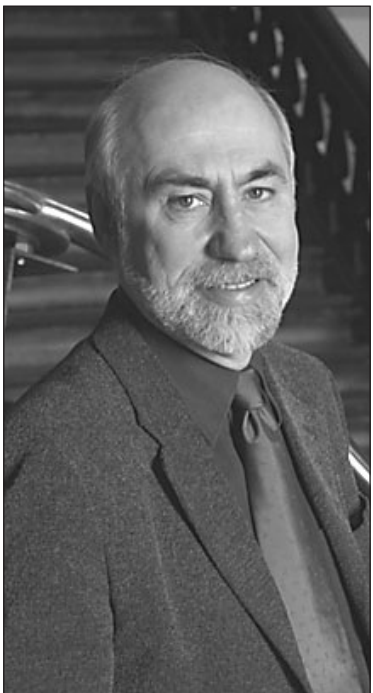


Photo : Jean Martin

Georges Laferrière, doyen de la Faculté des arts.

suels et médiatiques, design et théâtre), la Faculté des arts reste fidèle aux trois axes de développement qui ont prévalu à sa mise en place, soit 1- la création, la pratique et la diffusion artistiques; 2- la formation des enseignants en arts (40 % des programmes); 3- l'histoire et les théories de l'art.

Depuis sa création, la Faculté a fait une percée «fulgurante» dans le développement des études supérieures et compte aujourd'hui un doctorat international en muséologie (offert conjointement par l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse), un doctorat en études et pratiques des arts (multi-départemental), un doctorat en histoire de l'art (offert conjointement avec les universités Concordia, Laval et de Montréal), cinq maîtrises – en arts visuels et médiatiques, danse, études des arts, muséologie et théâtre – sept diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) et un programme court de 2^e cycle.

La Faculté des arts a réussi à faire reconnaître la création comme étant l'égale de la recherche, est parvenue à développer la mobilité internationale des étudiants (ex. 22 partent pour Berlin cet été), à justifier pleinement l'enseignement des arts dans un contexte universitaire et à bâtir une réputation très enviable à l'UQAM dans le domaine des arts, sa Faculté étant un facteur d'attraction considérable à l'externe.

Le doyen aurait souhaité, en remettant les armes à son successeur après six années au décanat, pouvoir l'assurer d'un environnement stabilisé et harmonieux, mais il n'en est rien. Avec un très grand respect pour les personnes qu'il a côtoyées, M. Laferrière n'en a pas moins décrit une situation où prévaut une «mentalité insulaire» départementale, caractérisée par le manque de communication et de collaboration entre les unités et la non-implication ou le désengagement d'individus aux postes de direction et à la cause «facultaire». Cette situation est reflétée actuellement par un contexte permanent de crise, de nombreuses vacances dans des postes de direction (départements, programmes) et les résultats du vote au décanat que l'on connaît.

Pour sortir de cette impasse et compléter la mise en place des trois axes de développement (ci-haut mentionnés), le doyen sortant avance la proposition suivante, qui a l'avantage de jeter un regard «différent» sur les choses, comme l'ont remarqué plusieurs commissaires : créer un *Département des arts de la scène* regroupant les créateurs et praticiens de musique, danse et théâtre, abolissant par le fait même ces trois départements disciplinaires; jumeler l'École de design et l'École de mode; rapatrier les professeurs de vidéo et de photo à l'École des arts visuels et médiatiques; réunir dans un *Département de didactique en enseignements des arts* les professeurs des programmes en enseignement des arts; rassembler les théoriciens de toutes les disciplines (y compris les musicologues) dans un nouveau *Département d'histoire et des théories de l'art*, auquel pour-

raient se joindre ceux d'études littéraires, s'ils le souhaitent.

La présidente de la C.É. a souligné la difficulté de faire un bilan quand les acteurs facultaires sont dans une dynamique de tension quant à l'avenir de la Faculté. Mais ces questions ne sont pas sans interpeller très sérieusement la Commission des études qui devra réfléchir collectivement sur les possibilités de solutions aux questions et enjeux soulevés par le doyen de la Faculté des arts.

Sciences de l'éducation

Le bilan de la Faculté des sciences de l'éducation (FSÉ) est «considérable», comme l'a fait remarquer le recteur Roch Denis, après la présentation du doyen Marc Turgeon, réélu également pour un second mandat. La convergence d'intérêts généraux sur lesquels cette faculté à vocation «professionnelle» a pu bâtir, a facilité le développement d'une vision collective et la cohésion des unités derrière une mission clairement identifiée. La FSÉ, c'est 4 600 étudiants de premier



Photo : Jean Martin

Marc Turgeon, doyen de la Faculté des sciences de l'éducation.

cycle, 2 700 à temps plein et 2 200 à temps partiel, 80 professeurs et 250 chargés de cours et un taux de diplomation (1994-1999) de 63,9 % et de presque 80 % pour les étudiants à temps plein.

La Faculté s'est dotée de structures élaborées et performantes. Ayant approuvé à l'unanimité le bilan présenté par le doyen, le Conseil académique de la Faculté demande à la vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création de donner suite à la décentralisation administrative et budgétaire, appuyant ainsi ce que le bilan réclame également très explicitement. «Il ne s'agit pas de créer sept Universités au sein de l'UQAM, mais de remplacer une gestion de ressources académiques distribuées entre plusieurs vice-rectorats par une gestion des ressources distribuées entre les facultés sous la responsabilité d'un vice-rectorat académique.» Le Conseil académique demande aussi à la direction de l'UQAM de modifier le statut des doyens afin de les retirer de l'unité d'accréditation syndicale au cours de leur mandat, la Faculté des sciences de l'éducation n'étant pas la seule à faire cette requête dans son bilan. À

ce chapitre, le doyen a aussi proposé que des dégrèvements à demi-temps pour les vice-doyens n'étaient pas suffisants pour leur permettre d'accomplir leurs fonctions, leurs tâches s'étant considérablement alourdies avec les années.

Parmi les enjeux de développement auxquels il faudra attacher une grande importance, la Faculté signale le ratio étudiants/professeurs parmi les plus élevés de l'Université (60/1), un déficit structurel dans l'accès aux ressources professorales et les problèmes d'allégeance des didacticiens d'autres facultés, invités à siéger au Conseil académique de la FSÉ. Le bilan fait également référence au fait que les «expertises» en didactique, qui sont «vitales» pour le développement de la Faculté, mais qui ont une importance secondaire pour les départements disciplinaires, se trouvent éparpillées dans plusieurs facultés. La Commission des études se trouve ici directement interpellée et on lui demande de «statuer sur cette question sans ambiguïté» : «...préfère-t-elle maintenir la didactique en morceaux» ou «donner à la FSÉ un outil fondamental pour son développement ?» On sait que la priorité pour les départements n'est pas d'engager des didacticiens, ce qu'a corroboré le doyen de la Faculté des arts qui a précisé qu'il y a cinq ans, il y en avait 13 répartis dans 4 départements de sa faculté, et que dans un an, il en restera cinq. La Faculté des sciences de l'éducation fait valoir que les «ressources professorales spécialisées doivent être là où se trouvent les programmes».

La recherche – parent pauvre de la tâche professorale à la FSÉ – devra être consolidée, reconnaît le doyen, notamment par un plan d'action pour son développement, mais en tenant compte des exigences professorales spécifiques à la Faculté où la supervision de stagiaires, la création de réseaux et d'alliances et les services aux collectivités représentent des tâches très lourdes. Quelques orientations de recherche considérées : le développement de la connaissance de l'éducation en différents domaines; la contribution à des solutions novatrices pour résoudre des problématiques actuelles en éducation; le décloisonnement disciplinaire et la variété des cadres de référence pour l'étude de l'éducation; les liens entre la culture et l'éducation.

Sciences

La Faculté des sciences, malgré sa taille – 4 000 étudiants, 200 professeurs, 120 chargés de cours, 17 000 diplômés – restant méconnue à l'extérieur de l'UQAM (que l'on associe toujours historiquement aux sciences humaines) a fait ce qu'il fallait dans le domaine des communications pour sortir de l'ombre. La création d'un poste de responsable des communications à la Faculté, la mise sur pied du bulletin électronique *Sciences-Express*, diffusé sur le Web et envoyé à plus de 5 000 abonnés externes, qui fait connaître sans relâche la renommée des instituts, chaires, centres et groupes de recherche de la Faculté, la qualité de ses programmes dont cer-

tains sont très innovateurs, tout le battage publicitaire autour du parachèvement du Complexe des sciences et du projet «Cœur des sciences» font, sans doute, que plus personne n'ignore l'existence d'une faculté des sciences solide et dynamique à l'UQAM.

Quatrième doyen à occuper ces fonctions depuis la création de la Faculté, Gilles Gauthier ne tarit pas d'éloge pour la variété et la qualité de la recherche réalisée par les professeurs de l'UQAM, notamment en sciences de la Terre, mathématiques et technologies (informatique), dans la recherche interdisciplinaire, en particulier en sciences de l'environnement (et ses deux thématiques de santé/société et sciences cognitives) et son association avec l'éducation (CIRADE) et avec les arts (Hexagram).

Les axes de recherche privilégiés

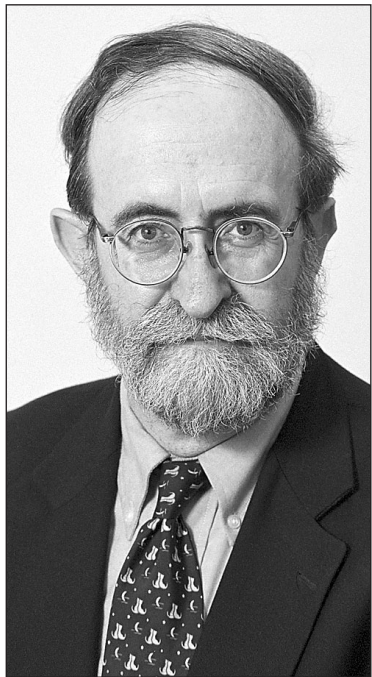


Photo : Jean Martin

Gilles Gauthier, doyen de la Faculté des sciences.

depuis quatre ans sont 1- l'environnement où l'UQAM a une longueur d'avance sur toutes les autres universités et fait sa marque dans le domaine du cycle des métaux, les changements climatiques, la géodynamique, la modélisation et les politiques environnementales; 2- les sciences et technologies de l'information regroupant les mathématiques et l'informatique avec un accent sur les approches combinatoires et la bio-informatique; 3- la santé et le risque (actuariat) où l'UQAM s'est largement développée dans un contexte très concurrentiel, en particulier en génomique, en oncologie moléculaire et en chimie pharmaceutique.

La Faculté est très soucieuse de soutenir ses étudiants des études supérieures et, depuis 2002, affecte l'ensemble des frais indirects issus des

contrats de recherche à un programme de bourses d'appariement. Lors de deux concours, plus de 100 000 \$ ont été distribués à une centaine d'étudiants. Pour les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas la langue, la Faculté leur offre des cours de francisation.

Un enjeu majeur pour la Faculté des sciences est l'intégration des instituts dans la structure organisationnelle de l'Université, en particulier leur rattachement multifacultaire qu'il faut clarifier; maintenir les clientèles étudiantes à tous les cycles, moderniser l'enseignement et compléter l'offre de formation (ex. doctorat en chimie, doctorat en sciences du Globe, pertinence d'un baccalauréat en environnement et le handicap majeur qu'a causé la fermeture du Département de physique).

Mis à part des perspectives de dé-

veloppement très pointues en enseignement et recherche, la Faculté entend consolider ses liens, notamment, avec la Télé-Université, l'École de technologie supérieure et la Commission scolaire de Montréal. En ce qui regarde l'internationalisation de ses programmes, et à l'instar de ce que fait l'École des sciences de la gestion avec le MBA pour cadres, elle compte ouvrir certains de ses programmes à des institutions partenaires à l'étranger, en prenant appui sur les expériences tentées en informatique au Liban et en environnement en Guinée ●